

Dimanche 19/09/2021

POUVOIR ET AUTORITE

Psaume 54. Marc IX, 30-37. Jacques III, 16 > IV, 3.

Quand vous recevez du beau monde, il ne faut pas commettre d'impair.
Pour passer à table, la maîtresse de maison doit-elle prendre le bras du nonce apostolique ou du primat des Gaules ?
A table, doit-elle mettre à sa droite le Général de division ou l'archevêque ?
Et à sa gauche l'attaché d'ambassade ou le chanoine ?
Ah ! Hiérarchie hiérarchie ! Que de nuits blanches tu nous fais passer !

Au chapitre IX de l'évangile de Marc, les disciples sont préoccupés de hiérarchie. Jésus annonce pour la deuxième fois sa mort prochaine et sa résurrection mais pour les disciples, cette annonce est incompréhensible et ils gardent le silence. Rappelons-nous que Pierre s'est déjà fait rabrouer lorsque qu'il a suggéré à Jésus d'éviter les souffrances et la mort et rappelons-nous que les disciples ont ensuite été échaudés par l'affirmation que pour suivre Jésus, il faut porter sa croix. Les disciples sont désemparés et n'osent interroger Jésus. Jésus est dans son monde spirituel et chemine seul. Il va manifester sa puissance divine dans la faiblesse d'un homme martyrisé, et cette tension entre puissance et faiblesse est inimaginable pour les disciples. Au début du chapitre IX, Jésus a été transfiguré. Il est déjà ailleurs, mais les disciples sont restés sur terre, ils discutent sur leur plan de carrière : qui sera le ministre du roi Jésus ? Et si Jésus meurt vraiment, qui sera son remplaçant ? Le décalage est total entre celui qui va donner sa vie pour le salut des autres, et ceux qui rêvent d'un maître puissant qui va leur donner de l'importance. Au moment où Jésus annonce qu'il va s'abaisser, ses disciples songent à s'élever ! Les disciples sont préoccupés de pouvoir, d'orgueil, de hiérarchie alors que Jésus n'est préoccupé que de salut spirituel. Le Christ est une figure d'autorité dans la mesure où il a les Paroles de vie, pour le monde, mais les disciples sont dans la recherche du pouvoir, pour eux. A la tension entre puissance et faiblesse s'ajoute la tension entre pouvoir et autorité. Les douze cheminent dans un monde humain, terrestre, alors que leur maître transfiguré chemine vers l'accomplissement mystique de son ministère.

C'est le Jésus humain qui va être mis à mort afin que le fils de Dieu se révèle en ressuscitant au 3ème jour, pour toujours.

Autant le pouvoir des hommes est limité dans le temps et dans l'espace, autant l'autorité de la Parole de Dieu est universelle et éternelle :

« *De quoi avez-vous peur ?* », « *Je vous donne un commandement nouveau* », voilà des paroles de vie qui fondent notre Espérance de génération en génération, des paroles d'autorité qui relativisent les paroles des gens de pouvoir.

« *Le fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes....* » (verset 31).

Jésus parle « des hommes » et non du sanhédrin ou de la procurature romaine .

Jésus va subir le martyre par des gens qui ont le pouvoir sur terre, et Lui, le crucifié, va manifester l'autorité de son Père par sa résurrection.

Ce sont « les hommes », donc l'humanité entière, y compris nous, qui le mettent à mort, et c'est pour « les hommes » qu'il ressuscite en nous ressuscitant avec Lui.

Les hommes ont le pouvoir de condamner et tuer, mais Jésus a l'autorité pour pardonner et relever les hommes ensevelis sous leurs péchés.

L'autorité de la Parole de Jésus a convaincu les disciples et les foules tout au long de ce ministère galiléen qui s'achève, mais pas au point encore de faire « décoller » les disciples vers le Royaume de Dieu.

Jésus est-il déçu par ses disciples? Peut-être, nous ne savons pas.

Ce que Marc précise c'est que Jésus ne perd pas patience et qu'il persiste dans son enseignement, comme le ferait un enseignant dans une classe de redoublants.

« *Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous* »

Autrement dit, si vous voulez que l'on reconnaisse votre autorité morale et spirituelle ne vous préoccupez plus de pouvoir personnel.

« *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Cette phrase célèbre dans Mat. XXII est une parole d'autorité et de renoncement au pouvoir.

Nous retrouverons cette autorité de Jésus face au pouvoir quand il affirme à Ponce Pilate que son royaume n'est pas de ce monde.

Dans cette scène magnifique, celui qui a l'autorité, c'est Jésus.

Certes Pilate a le pouvoir, mais, subjugué par l'autorité de Jésus, il aimerait mieux que ce soit le bandit Barrabas qui soit crucifié.

Jésus s'est toujours présenté comme un maître très doux, jamais comme un chef.

Il est patient envers ses disciples qui n'ont pas encore reçu le Saint Esprit de la pentecôte et qui ne sont pas encore les apôtres capables d'évangéliser le monde.

Pour l'instant, ils ne sont encore que de modestes galiléens recrutés par Jésus pour le suivre et être édifiés.

Jésus, pour cette édification, prend un enfant dans ses bras, la créature la plus faible parmi tous les gens qui suivent Jésus, celle qui a le plus besoin de soins et de protection, et déclare :

« *Qui accueille en mon nom un de ces petits enfants m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé* ». (T.O.B.)

Il y a deux injonctions dans cette phrase si célèbre :

---La première, dans la suite du « premier qui devra être le dernier et le serviteur de tous », c'est l'injonction de soigner les plus faibles, les plus démunis, et l'enfant est le type même de la dépendance puisque le petit enfant ne peut survivre seul.

Cette première injonction est de regarder vers le bas, vers les petits enfants et ceux qui gisent à terre, plutôt que de regarder vers le haut et de rêver à la grandeur.

---La deuxième injonction est d'accueillir l'enfant qui est en nous, de redevenir enfant, de retourner à l'état de nature avant que le péché n'ait détruit l'innocence de l'enfance. C'est l'idée de renaître, de repartir du début, de voir le monde avec les yeux neufs de l'enfance.

Le petit enfant est comme Adam et Eve au jardin d'Éden, avant que ne soit commis le péché d'orgueil et de désobéissance ;

Il n'a pas honte de sa nudité, il est naturel.

Le petit enfant est plein de questions, il est malléable et avide d'enseignement.

L'adulte est plein de certitudes, il commande et veut expliquer.

De plus, l'enfant est un être en devenir, il peut se perfectionner, ce qui est plus dur pour un adulte déjà bourré d'assurance.

Jésus explique en tenant l'enfant dans ses bras que suivre l'Évangile demande de l'humilité, de la recherche, du questionnement.

François d'Assise se dénudera devant l'évêque d'Assise et c'est nu comme un petit enfant qu'il défendra sa cause lors de son procès ecclésiastique.

C'est « vêtu » de l'autorité de la nudité de la petite enfance, qu'il critiquera les égarements du Vatican, devenu lieu de pouvoir.

Après François d'Assise, notre texte inspire bien plus tard le moine Martin Luther. Profondément inspiré par le Saint Esprit, Luther condamne la lutte pour le pouvoir dans l'Église de Jésus-Christ et prône un sacerdoce universel.

Finie la hiérarchie, les honneurs et les prébendes : tous les membres de l'Église sont égaux, tous prêtres, et les mandats (conseillers presbytéraux, diaconat, prédication, catéchèse...) sont électifs et provisoires.

Luther affirme que l'autorité de la Parole n'a pas besoin du pouvoir et de ses symboles.

Finis les riches ornements du culte, les débauches d'art pictural, statuaire et architectural.

L'interrogation des disciples sur « *Qui sera le plus grand ?* » et la réponse de Jésus sur « *le premier et le dernier* », sont une des portes d'entrée vers la Réforme, (tout comme le salut par la grâce et non par les œuvres).

En fait, tout est dans la bible. Avant l'imprimerie et l'alphabétisation des populations, il était presque impossible de lire la bible.

Nos ancêtres vaudois, dans les Alpes des XIIIème et XIVème siècles, étaient brûlés vifs pour vouloir apprendre à lire clandestinement dans une bible recopiée sous le manteau, à la main sur de mauvais supports.

Le clergé avait monopolisé la Parole et, comme les prêtres du temple de Jérusalem à l'époque de Jésus, la Parole de Dieu ne parvenait plus au peuple que par le truchement d'une hiérarchie de professionnels souvent ambitieux et hautains.

Le mérite du moine Martin Luther et d'avoir lu la bible avec des yeux d'enfants, des yeux émerveillés et pleins d'espérance et surtout de questionnement.

Il l'a traduite et fait imprimer.

Sa lecture inspirée de la bible lui a montré tout ce qui n'allait pas dans le christianisme de son époque.

La préoccupation des disciples (*qui sera le plus grand ?*) et la réponse de Jésus ont révélé à Martin Luther que l'homme, enclin au mal, renouvelle encore et encore les mêmes erreurs, comme au temps de Jésus où des prêtres orgueilleux exerçaient un pouvoir illimité sur les âmes.

Les disciples, non seulement se préoccupent de hiérarchie dans leurs rangs et de pouvoir sur les adeptes de Christ, mais, si nous lisons les versets qui suivent notre texte du jour nous découvrons que la course au pouvoir sera suivie de la recherche de monopole.

Dans les versets 38 et 39 les disciples demandent à Jésus de disqualifier un homme qui chasse les démons au nom de J.C. sans faire toutefois partie du groupe des 12. Jésus, toujours patient, les corrigera avec douceur.

Frères et sœurs, nous qui avons la chance d'avoir accès à la Parole de Dieu, avec des bibles claires et pourvues d'explications, essayons de corriger les erreurs du passé et de ne pas nous laisser aller sur la pente savonneuse du pouvoir, de la hiérarchie, et du monopole.

Essayons de la lire avec des yeux de petits enfants, confiants, sans souci de théologie savante.

Les discussions byzantines sur le sexe des anges mènent à l'orgueil.

Nous serions impardonnables de ne pas lire nos bibles, avec des yeux neufs et dessillés par l'amour car toutes les réponses à nos questions et à nos difficultés s'y trouvent.

Aux disciples qui visent haut, Jésus conseille de baisser le regard.

Regardons nous horizontalement et non de haut car nous sommes tous frères en Jésus-Christ, et ensemble regardons vers nos frères les humains.

Égaux et solidaires, innocents comme de petits enfants, c'est le message de ce dimanche.

Amen !

